

ADMINISTRATION :  
**Imprimerie F. RUEDI**  
 Lausanne  
 3, Jumelles — Tél. 12-44

ABONNEMENTS :  
 Suisse, 3 fr. par an; autres  
 pays, 5 fr. par an.  
 10 centimes le numéro.

# La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité  
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue pour la défense de l'Humanité fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation.

Compte de chèques postaux: III. 496.

Envoi gratuit des statuts de la ligue et de numéros spécimens de tous ses organes. S'adresser au secrétariat, Lausanne, 3 Jumelles.

Comité suisse de la Ligue : D<sup>r</sup> Auguste FOREL ; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseillers nationaux ; A. SUTER, président du Conseil communal de Lausanne ; D<sup>r</sup> TSCHUMI, D<sup>r</sup> MOSER, conseillers d'Etat, Berne ; D<sup>r</sup> R. BRODA ; A. SESSLER (Berne), D<sup>r</sup> A. HUBER (Bâle), anciens présidents de tribunaux ; D<sup>r</sup> A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix ; E. PEYTRÉQUIN, président du conseil d'administration du journal « La Libre Pensée internationale » ; H. HODLER, directeur du journal « Esperanto », Genève, etc.

Comité de patronage international : A. NAQUET, anc. sénateur, Paris ; Jean LONGUET, député de la Seine ; Gustave HUBBARD, ancien député de Seine-et-Oise ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ; Lino FERRIARI, procureur-général honoraire, Côme ; W. FÖRSTER, président du Bureau international des poids et mesures ; Dr. N. af URSIN, ancien vice-président de la Diète finlandaise ; Sir Robert STOUR, ancien premier ministre de la Nouvelle-Zélande, etc.

Président de la Ligue : D<sup>r</sup> R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».

Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité suisse, Lausanne, Jumelles 3, tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

## LA SITUATION

Les opérations militaires. — Violences, cruautés et martyres. — M. Asquith et la paix future. — Le manifeste de Stockholm. — Annexionnistes allemands. — Les minorités socialistes.

Les opérations militaires battent actuellement leur plein. A supposer qu'une décision radicale fût possible, on ne saurait cependant affirmer que les faits qui se sont récemment déroulés permettent d'envisager une telle décision avant longtemps. Sans doute, la situation militaire est moins favorable pour les puissances centrales qu'elle ne l'était l'été dernier à pareille époque. L'initiative a passé d'un camp à l'autre ; la loi du nombre commence à faire sentir ses effets au détriment des armées austro-allemandes ; lentement le plateau de la balance s'incline en faveur de l'Entente. Néanmoins les difficultés auxquelles doivent faire face les Alliés dans leur offensive générale sont si grandes, les opérations de la guerre moderne se développent avec une telle lenteur que l'issue de la lutte se dessine encore à peine.

Ce n'est en tout cas pas sur le front occidental qu'on peut s'attendre à des changements importants. Sans exception aucune, toutes les offensives qui ont été tentées de part et d'autre depuis le mois de septembre 1914 ont échoué. La nouvelle offensive franco-anglaise, bien que préparée avec des moyens très puissants, n'a pas échappé à la règle. Après un bond de trois à cinq kilomètres, l'ennemi a vigoureusement réagi, rendant extrêmement pénible toute avance ultérieure. La bataille de la Somme n'est qu'une réédition de la terrible bataille de Verdun. Nous en sommes maintenant à la période des attaques et des contre-attaques à court objectif. Un village, une ferme, une tranchée repassent de mains en mains, des centaines d'hommes tombent, des centaines d'autres se rendent, et rien n'est changé puisque demain le même effort sera nécessaire. Jamais on n'a dépensé autant d'énergie pour un résultat si piètre. La guerre moderne est semblable à un géant dont les mouvements seraient ceux d'un avorton.

Sur la frontière italienne même spectacle. Après quelques éphémères succès, l'offensive autrichienne a pris fin devant les contre-attaques de l'armée italienne. A son tour, celle-ci a marqué un mouvement en avant qui s'est traduit par la prise de Gorizia, préparée par un long effort. Là va sans doute s'arrêter l'avance pour de longs mois. La ville de Gorizia est enfin libérée, mais il serait intéressant de savoir combien d'habitants ont pu se réjouir de leur « libération ».

Les opérations sont plus rapides sur le front oriental. Jusqu'ici les lignes allemandes sont intactes, mais les troupes autrichiennes ont dû à maintes reprises céder du terrain, c'est-à-dire, en style officiel, « occuper de nouvelles positions conformément au plan établi et sans être autrement in-

quiétées par l'ennemi ». Hindenburg, qui a maintenant sous son commandement une partie de l'armée autrichienne, réussira-t-il à contenir la poussée russe, avec les forces réduites dont il dispose, ou bien la Galicie sera-t-elle de nouveau envahie par les armées du tsar, pour le plus grand dommage de sa malheureuse population déjà tant éprouvée par la guerre ? Et dans ce dernier cas, le gouvernement russe aura-t-il encore recours aux fâcheux procédés de russification qui ont accompagné la première occupation ?

\*\*\*

Le chapitre des violences et des cruautés s'est enrichi de nouveaux faits qui n'ajouteront rien à la gloire de ceux qui les ont commis. Les déportations d'habitants des régions envahies du nord de la France, encore qu'elles puissent en une certaine mesure s'expliquer par des nécessités économiques, sont un des douloureux épisodes de cette guerre où les civils eux-mêmes ne sont respectés ni dans leur vie, ni dans leur dignité, contrairement aux lois de guerre laborieusement codifiées par les juristes de La Haye. Nous en revenons peu à peu aux procédés des Babyloniens et des Assyriens. Et, d'autre part, malgré les démarches de la Croix-Rouge, il existe encore en Allemagne des camps de représailles où, par un raffinement de cruauté, les prisonniers intellectuels sont astreints à des travaux grossiers et déprimants. Que penser de la triste mentalité de ceux qui prennent sur eux la responsabilité de telles mesures, croyant apparemment rendre ainsi un signalé service à leur patrie ? Quant à l'exécution du capitaine Fryatt, elle procède d'une erreur psychologique déjà fréquemment commise au cours de cette guerre, erreur qui consiste à croire qu'on peut, par la terreur, amener l'adversaire à renoncer à la lutte. Ceci n'est vrai que jusqu'à une certaine limite au delà de laquelle la violence soulève des sentiments plus forts que la peur : l'indignation et une haine intense, précieux éléments de résistance. Plus que jamais les auteurs responsables de ces actes aussi cruels qu'inutiles pourraient, à défaut de morale, méditer la phrase cynique d'un Talleyrand : « C'est plus qu'un crime, c'est une faute. » Et quant à ceux qui seraient tentés de tirer de ces faits un jugement défavorable pour le peuple allemand dans sa masse, renvoyons-les à la lecture de certains chapitres de l'histoire de la Révolution et de la Commune. Ils verront que le fanatisme et la cruauté systématique n'ont point de patrie.

L'exécution de Battisti en Autriche et de Casement en Irlande relève de nécessités d'Etat que la raison peut saisir mais que le cœur ne peut se résoudre à approuver. Pour la presse de l'Entente, Battisti est naturellement un héros et Casement un traître ; pour la presse austro-allemande, le traître c'est Battisti et le héros Casement. Pour l'observateur impartial, Battisti et Casement sont tombés pour la cause du droit des peuples. Saluons.

A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre, M. Asquith a prononcé un long discours dont la conclusion mérite d'être retenue :

« ... Par la victoire des Alliés, le règne du droit public en Europe passera du domaine de l'idéal dans la réalité concrète. Cela signifie l'indépendance et l'égalité des grands et des petits Etats. Le recours à la force en cas de querelle sera empêché par la volonté commune de l'Europe. Cela aura pour résultat une grande association des nations pour procurer une vie plus belle et plus libre à des millions d'êtres qui, de génération en génération, enrichiront l'héritage de l'humanité. »

C'est, jusqu'ici, ce qui a été dit de plus clair et de plus positif par les hommes d'Etat des pays belligérants. Prenons acte de ces déclarations en vue de l'avenir, mais n'oublions pas que l'association des nations dont parle M. Asquith ne constituera une solution durable que si les vaincus et les neutres sont admis à y prendre part au même titre que les vainqueurs, sans autre obligation que d'accepter les principes juridiques qui seront à la base de l'association.

\*\*\*

La fin de la deuxième année de guerre a donné lieu à la publication d'un certain nombre de manifestes et d'ordres du jour émanant des chefs d'Etat et du haut commandement. En regard de cette littérature agressive, il nous plaît de relever le passage essentiel du manifeste de la Conférence des Neutres de Stockholm :

« Nous croyons que le droit et non la force doit être le facteur décisif dans la politique internationale. Nous savons que même dans un avenir meilleur, pénétré de cet esprit de conciliation et de coopération, les compétitions entre nations ne disparaîtront pas. Mais nous croyons fermement qu'il est possible de créer une organisation internationale à même de résoudre pacifiquement tous les conflits. »

Observons cependant que si la force ne prime pas le droit, aucun droit positif ne saurait se passer de la force. N'opposons pas le droit à la force, mais donnons au droit la force.

\*\*\*

En Allemagne, les polémiques sur ce qu'on appelle les buts de la guerre se développent. Les annexionnistes modérés ont organisé pour exposer leur point de vue une série de réunions dont le succès semble avoir été médiocre. Il se dépense actuellement, dans cet ordre d'idées, beaucoup d'encre et beaucoup de paroles en vain. Modérés ou extrêmes, les annexionnistes allemands risquent fort de se trouver bientôt dans une position ridicule. Pour annexer un territoire, il ne suffit pas de l'occuper ; il faut pouvoir obliger l'adversaire à y renoncer. Napoléon a occupé l'Espagne ; il n'a pu l'annexer. Or, il devient de plus en plus douteux que l'Allemagne puisse imposer ses conditions à l'ennemi.

Mais ne nous laissons pas aveugler par l'agitation annexionniste. Il est en Allemagne une mi-

norité anti-annexionniste et pacifique qui ne cesse de gagner du terrain. C'est en vain que cette minorité est traquée, ses journaux suspendus, ses manifestations prohibées. Les faits parlent pour elle. L'avenir lui appartient. Et demain les éléments non socialistes suivront, eux aussi, les sentiers qu'elle a tracés.

Ce qui rend encore difficile la tâche de la minorité allemande, c'est l'ignorance dans laquelle elle se trouve de la force réelle des minorités socialistes des pays alliés. Plus que jamais une direction internationale s'imposerait, afin qu'une action parallèle et cohérente pût simultanément se développer dans tous les pays belligérants sous l'impulsion d'un organe commun. L'ancienne Internationale est maintenant à terre, mais les Conférences de Zimmerwald et de Kienthal laissent prévoir la reconstitution d'une nouvelle Internationale d'où les éléments nationalistes seront éliminés.

C'est précisément cette question de la reprise des rapports internationaux qui a fait l'objet des récentes délibérations du Conseil national du parti socialiste français. Les partisans de la reprise immédiate sont restés en minorité (1075 voix contre 1824), mais cette minorité gagne de plus en plus en nombre et en cohésion; en outre, ce dont s'est d'ailleurs plaint un des ministres socialistes, elle ne se soumet point à la majorité, ce qui témoigne en faveur de la force de ses convictions et de son ardeur au combat. En France comme en Allemagne, le parti socialiste semble bien près de la scission complète.

Quelle que soit leur opinion sur la partie économique du programme socialiste, les défenseurs de la cause de l'ordre international doivent souhaiter que les minorités socialistes des pays belligérants gagnent en force et en cohésion. Au milieu de l'immense désarroi actuel, le parti socialiste reste, malgré les fautes commises, la seule force organisée qui soit dans presque tous les pays capable d'agir avec quelque efficacité sur l'élément populaire. Il peut encore jouer un grand et noble rôle, si, après avoir dominé les passions nationalistes auxquelles il n'a que trop sacrifié, il sait engager une action d'ensemble en vue de mettre fin à la guerre et de préparer une ère de paix durable.

H. HODLER.

### Manifeste d'un pacifiste allemand

Assez de cette tuerie! Des millions de tués — non! des millions et des millions d'assassinés. Car le cri d'un seul mourant est aussi le cri des mères et des pères dont les derniers jours de tranquillité ont été abrégés. Le cri des épouses et des fiancées privées de leur bonheur, le cri des enfants pauvres et affamés. Avec chaque mourant, mille germes de vie, de bonheur s'éteignent et vous qui êtes furieux les uns contre les autres ne vous en rendez-vous pas compte? Dans le regard de ceux qui meurent, dans le cri de chaque mourant, ne voyez-vous pas, n'entendez-vous pas le cri de l'humanité entière? — Et vous autres qui avez eu le pouvoir, mais non le courage, d'arrêter ce massacre, pourquoi ne l'avez-vous pas fait? N'entendez-vous pas la malédiction que l'humanité profère au cri de chaque mourant? L'agonie d'un seul homme sur vos champs d'honneur est plus importante, plus grande que tous vos anciens idéalismes et vos dieux qui ne sont plus ces dieux avec lesquels vous avez berné les hommes. Et si vous refusez d'entendre ce cri désespéré de l'humanité entière: « Assez de cette tuerie », il prendra la forme d'un géant qui se lèvera de vos champs de honte, saturés de sang, une forme plus grande que vous-mêmes, un démon plus fort que vous, vous étranglera, vous et vos enfants. Assez de cette tuerie! Souvenez-vous enfin que la vie signifie — vivre! Assez de misère! Rappelez-vous enfin que la valeur de la vie c'est la joie de vivre. Assez de cette

destruction! Comprenez enfin qu'agir veut dire construire! Assez de mensonges! Apprenez que la vérité seule triomphera un jour; Assez de persécution, assez de haine! Sachez enfin que Dieu est amour! L'esprit d'amour a créé ce Dieu qui vous a dit: Aimez vos ennemis! Votre esprit mensonger a déformé ce Dieu-là. Celui que vous profanez journellement en accomplissant votre métier d'assassin, est-ce le Dieu d'amour? Non, c'est l'idole des horreurs, l'idole de sang! L'amour seul unit les hommes, les engendre, les élève. Ah, oui, si vous aviez appris à aimer, si à l'école vous n'aviez pas faussé le jugement de vos enfants, si vous ne leur aviez pas toujours et partout parlé de gloire, leur recommandant de ne point oublier qu'un tel est Allemand, un autre Anglais ou Russe, etc., si au lieu de cela vous leur aviez dit: « Sois avant tout un homme, tous ceux-là sont tes frères, ne méprise la façon d'être de personne, essaye de les comprendre en les aimant. Ne te vantes pas de tes mérites nationaux, si tu en as, fais-en profiter les autres, use de bonté et d'amour. » S'il faut que vous autres, princes du commerce, soyez tous des vainqueurs, combien il vous serait plus facile de l'être en tendant une main fraternelle à votre prochain.

Et vous, les puissants guerriers, vous, chauvins, est-il nécessaire que vous anéantissiez votre « ennemi héréditaire » qui n'existera plus dès que vous en aurez fait votre frère? Ah, certes, si vous aviez élevé vos enfants et vous-mêmes dans l'esprit d'amour et de fraternité entre les peuples, et si vous, les conducteurs de ceux-ci n'aviez pas formé des esclaves cédant à vos intérêts, si vous aviez avant tout formé des hommes, des frères, alors le grand jour de la Conférence de la Haye, l'une des plus grandes espérances de l'humanité, deviendrait un véritable jour de fête; aujourd'hui le souvenir de cette grande journée nous attriste, parce que de belles et grandes choses ont été enlevées depuis lors. Repoussez loin de vous ce qui vous reste du moyen-âge, débarrassez-vous des conventions héréditaires, de l'éducation faussée, de l'ancien idéalisme et de l'organisation manquée. Arrachez tout cela de vos cœurs vides d'amour et pleins de haine. Rejetez tout cela et qu'un nouveau monde s'élève sur cette même fondation posée à La Haye. Qu'elle était belle cette fondation! Pour la première fois l'humanité entrevoyait un avenir plein de promesses. Durant un demi-siècle on n'avait posé que quelques pierres devant servir de base à l'édifice futur. Les esprits de Tolstoï, de Victor Hugo, l'âme de Bertha Suttner, les Congrès de la Paix mondiale, les Congrès à Paris, Londres, Rome, Berne, Chicago, Anvers, Budapest, Hambourg, Turin n'étaient que des entreprises philanthropiques privées, œuvres de quelques esprits avancés.

Le 18 mai 1899 — comme si le siècle à son déclin eut voulu se débarrasser des anciennes idoles et ouvrir une ère nouvelle pour la prospérité des peuples, un homme possédant un pouvoir sans bornes, un empereur de Russie, invitait les nations à se réunir pour prendre des mesures assurant la paix future. Vingt-six Etats acceptèrent son invitation.

Voici ce que vos peuples exigent de vous à l'avenir, de vous les Etats forts, de vous qui disposez de pouvoirs illimités, ce que du moins vous affirmiez à la seconde Conférence de La Haye: L'accommodement de vos disputes par des juges de votre choix et basé sur le respect du droit, l'obligation de vous soumettre bel et bien à l'arbitrage, et si vos gouvernements ne veulent pas tenir leurs promesses, s'ils ne veulent pas abandonner ce principe: la force fait le droit, s'ils continuent à s'armer jusqu'aux nues, ce qui veut dire guerres après guerres, alors l'histoire exigera de vous, peuples, que vous cherchiez à vous faire droit d'une autre manière. L'avenir de l'Europe repose uniquement sur le droit, autrement il ne peut plus y avoir d'avenir pour elle. Assez de cette tuerie! Reconstituons l'œuvre de La Haye, d'où dépend l'avenir du monde. Un arbitrage pour la justice

au lieu de la guerre qui n'est que vol et assassinat. Pour éviter le renouvellement des guerres il ne faut plus d'armement. On sème la méfiance pour faire voter en faveur des budgets des armements. Ayez donc le courage de dire non! Que l'Etat supprime les usuriers de toute sorte, car c'est à cause d'eux que la guerre se prolonge, c'est à cause d'eux que de nouvelles guerres éclateront. Ils s'enrichissent et le peuple paie de sa sueur d'abord, puis de son sang. Assez de cette tuerie! à bas les armes! Qui retire du profit des guerres? Est-ce le simple bourgeois? Non! le peuple? Non! La patrie? Oh! non! Sont-ce quelques négociants qui cherchent de nouveaux marchés pour écouler leurs marchandises dans la patrie? Oh, non! La patrie pour eux n'est pas assez riche. En parcourant le monde, ils rencontrent un concurrent d'une autre nation et les intéressés acclament à haute voix et disent que la patrie est en danger. Et les poètes patriotes chantent le devoir sacré, l'idéal de la nation! Et les hommes d'Eglise font les hypocrites disant: Dieu veut la guerre! L'Etat, dans son aveuglement, se fait leur instrument. Il verse votre sang, peuple pour l'intérêt de quelques-uns. Réveillez-vous, Etats, pensez au droit! L'avenir entier repose sur le droit! Assez de tueries et d'armements! Assez de marchandages, que les trusts des intérêts privés disparaissent; il faut un nouvel Etat, non seulement le droit accordé aux privilégiés, mais un seul droit existant pour le peuple entier, à bas les barrières, les douanes! que la liberté règne sur terre et sur mer. Pas d'annexions, car elles contiennent le germe de nouvelles guerres. Une Europe nouvelle! Non le droit seulement pour les peuples élus, mais pour les peuples du monde entier. Le droit pour toutes les nations, pour toutes les langues, toutes les races. Le droit aussi pour les Colonies. Considérez les habitants comme des hommes et non comme une proie. Le droit aussi aux femmes qui constituent le meilleur élément du peuple. Et puis ce sera le peuple qui devra voter pour la paix ou la guerre. Plus de diplomatie secrète — la vérité ne se cache pas. Plus de bureaucratie, de pédantisme dans la diplomatie. Talleyrand est mort. Plus de militarisme gigantesque — Jules-César est mort depuis plus longtemps encore. Plus de chauvinisme. Pourquoi ris-tu, vieux chauvin? Avant que les grandes nations existassent il y avait les petits Etats princiers et d'autres encore! Donnez-nous maintenant une Europe unie sous le sceptre du droit, mieux encore, donnez-nous une terre unie, un empire de tous les hommes réunis sous le drapeau de l'amour et de l'Humanité.

Otto BORNGRÄBER.

(Traduit de l'allemand par W. K.)

### Question aux gouvernements des pays neutres

Pourquoi aucun gouvernement, en se basant sur les principes du Programme minimum de La Haye pour une paix durable, n'a-t-il encore pris l'initiative d'une union commune des pays neutres entre eux? Il suffirait pour cela que les gouvernements neutres adoptent par entente commune les bases du Programme minimum pour ce qui les concerne. Ils pourront faire ensuite des efforts pour étendre l'adoption des mêmes principes petit à petit à d'autres pays, comme on l'a fait en son temps pour l'union postale universelle. Alors pareille entente internationale pourrait constituer le germe futur d'une organisation surpationale. Pourquoi, encore une fois, personne ne veut-il encore donner le bon exemple?

Dr A. FOREL.